



Château de Châteauroux (Vendée)

Second Déplacement (22 avril 1906)

C'est encore du manoir hospitalier d'un de mes vieux amis, le chevalier de Béjarry, que je vous adresse ce compte rendu succinct d'un charmant déplacement.

MM. François de la Rochefoucault et Étienne ont vaillamment soutenu la réputation de leur vautrait en prenant quatre sangliers dans notre beau pays de Vendée.

Malgré la terrible sécheresse du mois d'avril, pas un buisson creux, pas un échec ne sont venus attrister les nombreux invités et l'immense concours des habitants du pays, grâce au travail remarquable des valets de limiers et des piqueux, grâce aussi à l'endurance de la meute, endurance que les braves chiens qui la composent tiennent, ainsi que la finesse de leur nez, de leur vieille origine.

J'ai déjà dit, dans le compte rendu des attaques de l'an dernier, que la majorité de l'équipage se

composait de bâtards vendéens, issus des derniers chiens de mon vaillant ami de Baudry d'Asson, aussi quelle musique ! et combien les vieux veneurs étaient heureux d'assister à des laisser-courre si entraînants ! j'ai toujours soutenu, sans jamais avoir été contredit, que le bâtard assez près du sang français, suffisait pour toute réussite, que ce soit cerf, chevreuil ou sanglier ; et que d'exemples en ai-je cités dans nos meilleures revues cynégétiques ! Je déconseillerai toujours, même pour un vautrait, les chiens muets ou demi-muets, le foxhound pur ou le bâtard croisé et recroisé avec le chien anglais de pur sang.

Chose digne de remarque, au point de vue des sangliers qui peuplent les massifs de bois, relativement peu considérables, qui s'étendent entre Sainte-Hermine, la Jaudonnière et la Réorthie, c'est que les animaux ne se décident pas, après une, deux et même trois attaques, à quitter le pays comme c'est leur habitude dans le nombre de grandes forêts : ceci explique ici la rareté des buissons creux.

Le premier jour, 5 avril, une laie ragote de 120, attaquée aux Vieilles-Verries, a été hallalisée à deux pas du château du Pally, après un laisser-courre de quatre heures et demie et un débucher de deux lieues à travers les côteaux pittoresques qui surplombent les deux rives du grand Lay.

Le 7 avril, attaqué une laie du même poids, même enceinte, prise à Lébaupin, après un débucher de plus de trois lieues à travers les bois de Château-roux et de la Jaudonnière.

Le 10, un vieux solitaire très armé et pesant plus de 280, lancé dans les bois de la Jaudonnière appar-

tenant à M. Blampain de Saint-Mars, a été coiffé par la meute à la porte du château de Châteauroux; à l'attaque trois chiens ont été tués et autant à l'hal-lali, sans compter les blessés. Les vaillants bâtards vendéens ne se sont pas rebutés, et ont fini par étouffer leur terrible adversaire.

En raison de la Semaine Sainte et des fêtes de Pâques, le vautrait est resté au chenil jusqu'au mardi 17. Ce jour-là, malgré une chaleur torride, un ragot de 115 à 120, lancé dans les bois de Laubépin, massif d'une centaine d'hectares a été enlevé dans une heure un quart.

Que dire de ces brillants laisser-courre, sinon qu'ils nous ont rappelé par leur éclat nos anciens rendez-vous de Vezins. Nous avons eu le plaisir le chevalier de Béjarry, mon frère et moi de nous retrouver avec plusieurs veneurs qui, comme nous, ont gardé un souvenir de ces chasses quasi royales.

Aucun d'eux ne trouve ma comparaison exagérée : dans ce coin de notre bocage vendéen, même affluence de cavaliers et de jolies femmes, même entrain des populations environnantes ; et comme tous nous nous sentions heureux de cette joie que tout un peuple partageait avec nous ! Ce sont dans ces réunions que les rangs se confondent véritablement, et que la cordialité règne en souveraine !

Comme à Villefort et à Vezins, les châteaux voisins offrent aux chasseurs une large hospitalité et le manoir du bon veneur qu'est encore le chevalier de Béjarry, regorge d'invités au lunch légendaire qui couronne chaque prise de sanglier.

Parmi les nombreux assistants à ces brillants laisser-courre, il convient de citer en première ligne

les intrépides amazones que nulle fatigue ne saurait arrêter. M^{mes} de La Rochette, de Saint-André, M^{lle} de Couëssin, toujours au premier rang, suivies de nombreux chasseurs accourus de tous les points de la Vendée, de l'Anjou, de la Bretagne et même de Touraine ! Les premiers jours j'ai compté jusqu'à quatre-vingts cavaliers ; presque tous avaient répondu au désir des maîtres d'équipage en revêtant leur uniforme de vénerie ; aussi le coup d'œil que présentaient ces couleurs diversifiées autant que brillantes était-il charmant.

S'il me fallait citer tous les noms des assistants deux colonnes du Nemrod n'y pourraient suffire, je ne suis pas suffisamment renseigné pour ne pas oublier quelques noms, et par là-même de commettre des impairs ; avant tout, je ne voudrais être désagréable à qui que ce soit : sera mon excuse.

Je ne crois pas pouvoir mieux terminer ces quelques lignes, qu'en adressant, au nom de tous, nos meilleurs remerciements à M. Étienne, dont la réputation comme bon veneur n'est pas à refaire.
